

4. Baptismus Joannis de cœlo erat, an ex hominibus ?
5. At illi cogitabant intra se, dicentes : Quia si diximus : De cœlo, dicit : Quare ergo non credidistis illi ?
6. Si autem dixerimus : Ex hominibus, plebs universa lapidabit nos : certum enim Joannem prophetam esse.
7. Et responderunt se nescire unde esset.
8. Et Jesus ait illis : Neque ego dico vobis in qua potestate hæc facio.
9. Cœpit autem dicere ad plebem parabolam hæc : Homo plantavit vineam, et locavit eam colonis : et ipse peregrinatus fuit multis temporibus.
10. Et in tempore missi ad cultores servum, ut de fructu vineæ darent illi, qui casum dimiserunt eum inane.
11. Et addidit alterum servum mittere. Illi autem hunc quoque eadentes, et afflicientes contumelia, dimiserunt inane.
12. Et addidit tertium mittere, qui et illum vulnerantes eiecerunt.
13. Dixit autem dominus vineæ : Quid faciam ? mittam filium meum dilectum ; forsitan, cum hunc viderint, verebuntur.
14. Quem cum vidissent coloni, cogitaverunt intra se, dicentes : Hic est hæres : occidamus illum, ut nostra fiat hæreditas.
15. Et eiecerunt illum extra vineam, occiderunt. Quid ergo faciet illis dominus vineæ ?
16. Veniet, et perdet colonos istos, et dabit vineam aliis. Quo audito, dixerunt illi : Absit.
17. Ille autem aspiciens eos, ait : Quid est ergo hoc quod scriptum est : Lapidem quem reprobarunt edificantes, hic factus est in caput anguli ?
18. Omnis qui ceciderit super illum lapidem, conquassabitur : super quem ceciderit, comminet illum.
19. Et quærebant principes sacerdotum, et scribæ mittere in illum manus illa hora, et timerunt populum : cognoverunt enim quod ad ipsos dixerit similitudinem hæc.
20. Et observantes, miserunt insidiatores, qui se justos simularent, ut caperent eum in sermone, ut traderent illum principatui et potestati præsidis.
21. Et interrogaverunt eum, dicentes : Magister, scimus quia rectè dicis et doces : et non accipis personam, sed viam Dei in veritate doces :
22. Licet nobis tributum dare Cæsari, an non ?
23. Considerans autem dolum illorum, dixit ad eos : Quid me tentatis ?
24. Ostendite mihi denarium. Cujus habet imaginem et inscriptionem ? Respondentes, dixerunt ei : Cæsaris.
25. Et ait illis : Reddite ergo quæ sunt Cæsaris, Cæsari, et quæ sunt Dei, Deo.
26. Et non poterunt verbum ejus reprehendere coram plebe : et mirati in responso ejus, tacerunt.
27. Accesserunt autem quidam Sadducæorum, qui negant esse resurrectionem, et interrogaverunt eum,
28. Dicentes : Magister, Moyses scripsit nobis : Si

4. Le baptême de Jean était-il du ciel ou des hommes ?
5. Mais ils raisonnaient ainsi en eux-mêmes : Si nous répondons qu'il était du ciel, il dira : Pourquoi donc n'y avez-vous pas cru ?
6. Et si nous répondons qu'il était des hommes, tout le peuple nous lapidera ; car il est persuadé que Jean était un prophète.
7. Ils lui répondirent donc qu'ils ne savaient d'où il était.
8. Et Jésus leur répliqua : Je ne vous dirai pas non plus par quelle autorité je fais ceci.
9. Alors il commença de dire au peuple cette parabole : Un homme planta une vigne, et la loua à des vigneronns ; et s'en étant allé en voyage, il fut longtemps hors de son pays.
10. La saison étant venue, il envoya un de ses serviteurs à ces vigneronns, afin qu'ils lui donnassent des fruits de sa vigne ; mais eux, l'ayant battu, le renvoyèrent sans lui rien donner.
11. Et il envoya ensuite un autre serviteur ; mais ils le battirent aussi ; et l'ayant traité outrageusement, ils le renvoyèrent sans lui rien donner.
12. Et il en envoya un troisième, qu'ils blessèrent et chassèrent.
13. Enfin le maître de la vigne dit : Que ferai-je ? J'enverrai mon fils bien-aimé. Peut-être que le voyant, ils auront quelque respect pour lui.
14. Mais ces vigneronns l'ayant vu, pensèrent en eux-mêmes, et dirent : Voici l'héritier ; allons, tuons-le, afin que l'héritage soit à nous.
15. Et l'ayant chassé hors de la vigne, ils le tuèrent. Comment donc les traitera le maître de cette vigne ?
16. Il viendra, et perdra ces vigneronns, et il donnera sa vigne à d'autres. Ce que les princes des prêtres ayant entendu, ils lui dirent : A Dieu ne plaise.
17. Mais Jésus les regardant, leur dit : Que veut donc dire cette parole de l'Écriture : La pierre qui a été rejetée par ceux qui bâtitissent, est devenue la principale pierre de l'angle ?
18. Celui qui tombera sur cette pierre, s'y brisera ; et elle écrasera celui sur qui elle tombera.
19. Les princes des prêtres et les scribes eurent envie de se saisir de lui à l'heure même, parce qu'ils avaient bien reconnu qu'il avait dit cette parabole contre eux ; mais ils appréhèrent le peuple.
20. Comme donc ils l'observaient, ils lui envoyèrent des personnes apostées, qui contrefaisaient les gens de bien, pour le surprendre dans ses paroles, afin de le livrer au magistrat et au pouvoir du gouverneur.
21. Ceux-ci donc vinrent lui proposer cette question : Maître, nous savons que vous ne dites et n'enseignez rien que de juste, et que vous n'avez point égard aux personnes, mais que vous enseignez la voie de Dieu dans la vérité.
22. Nous est-il permis de payer le tribut à César, ou non ?
23. Mais Jésus voyant leur artifice, leur dit : Pourquoi me tentez-vous ?
24. Montrez-moi un denier. De qui est l'image et l'inscription qu'il porte ? Ils lui répondirent : De César.
25. Et il leur dit : Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.
26. Ils ne trouvèrent rien dans ses paroles qu'ils pussent reprendre devant le peuple ; et ayant admiré sa réponse, ils se turent.
27. Quelques-uns des Sadducéens, lesquels nient la résurrection, s'approchèrent ensuite, et lui proposèrent cette question :
28. Maître, lui dirent-ils, Moïse nous a laissé cette

- frater alienus mortuus fuerit habens uxorem, et hic sine liberis fuerit, ut accipiat eam frater ejus uxorem, et suscipiat semen fratri suo.
29. Septem ergo fratres erant : et primus accepit uxorem, et mortuus est sine filiis.
30. Et sequens accepit illam, et ipse mortuus est sine filio.
31. Et tertius accepit illam. Similiter et omnes septem, et non reliquerunt semen, et mortui sunt.
32. Novissimè omnium mortua est et mulier.
33. In resurrectione ergo, cujus eorum erit uxor, siquidem septem habuerunt eam uxorem ?
34. Et ait illis Jesus : Filii hujus seculi nubunt, et traduntur ad nuptias :
35. Illi verò, qui digni habebuntur seculo illo, et resurrectione et mortui, neque nubent, neque ducunt uxores :
36. Neque enim ultra mori poterunt ; æquales enim angelis sunt, et filii sunt Dei, cum sint filii resurrectionis.
37. Quia verò resurgant mortui, et Moyses ostendit secus rubum, sicut dicit Dominum Deum Abraham, et Deum Isaac, et Deum Jacob.
38. Deus autem non est mortuorum, sed vivorum : omnes enim vivunt ei.
39. Respondentes autem quidam scribarum, dixerunt ei : Magister, bene dixisti.
40. Et amplius non audebant eum quidquam interrogare.
41. Dixit autem ad illos : Quomodo dicunt Christiani filium esse David ?
42. Et ipse David dicit in libro Psalmorum : Dixit Dominus Domino meo : Sede à dextris meis,
43. Donec ponam inimicos tuos, scabellum pedum tuorum.
44. David ergo Dominum illum vocat : et quomodo filius ejus est ?
45. Audiente autem omni populo, dixit discipulis suis :
46. Attendite à scribis, qui volunt ambulare in stolis, et amant salutationes in foro, et primas cathedras in synagogis, et primos discubitus in conviviis.
47. Qui devorant domos viduarum, simulantes longam orationem. Hi accipiunt damnationem majorem.
- VERS. 1. — IN UNA DIERUM, quodam ex illis diebus, qui fluxerunt inter honorificum Jesu ingressum et ignominiosam mortem, die, inquam, martis, quod constat ex Marco.
- DOCENTE ET EVANGELIZANTE, id est, docente Evangelium.
- CONVENERUNT, supervenerunt. Syrus, surrexerunt in eum, interea dum perdere nondum esset opportunum.
- VERS. 2. — DIC NOBIS ; nostrâ enim interest hoc ex te scire. Imperat pro eâ quam habere in ipsum putant auctoritate.
- HÆC, totos dies docendo occupare aures multitu-

- ordinatione par écrit : Si la frèbre de quelqu'un, étant marié, meurt sans laisser d'enfants, son frèbre sera obligé d'épouser sa veuve, pour susciter des enfants à son frèbre.
29. Or, il y avait sept frères, dont le premier ayant épousé une femme, mourut sans enfants.
30. Le second épousa ensuite la même femme, et mourut aussi sans enfants.
31. Le troisième l'épousa encore ; et de même tous les sept, lesquels moururent sans laisser d'enfants.
32. Enfin la femme mourut aussi après eux tous.
33. Lors donc que la résurrection arrivera, duquel des sept frères sera-t-elle femme, car tous l'ont épousée ?
34. Jésus leur répondit : Les enfants de ce siècle épousent des femmes, et les femmes des maris ;
35. Mais pour ceux qui seront jugés dignes d'avoir part au siècle à venir, et à la résurrection des morts, ils ne se marieront plus, et n'épouseront plus de femmes ;
36. Car alors ils ne pourront plus mourir, parce qu'ils seront égaux aux anges ; et qu'étant enfants de la résurrection, ils seront enfants de Dieu.
37. Mais quant à ce que les morts ressuscitent, Moïse même le déclare auprès du buisson, lorsqu'il dit : Le Seigneur, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob.
38. Or, Dieu n'est point le Dieu des morts, mais des vivants, car tous sont vivants devant lui.
39. Alors quelques-uns des scribes prenant la parole, lui dirent : Maître, vous avez bien répondu.
40. Et depuis ce temps-là, on n'osait plus lui faire de questions.
41. Mais Jésus leur dit : Comment dit-on que le Christ doit être fils de David ?
42. Puisque David dit lui-même dans le livre des Psaumes : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assseyez-vous à ma droite,
43. Jusqu'à ce que j'aie réduit vos ennemis à vous servir de marche-pied.
44. David donc l'appellant lui-même son Seigneur, comment peut-il être son fils ?
45. Il dit ensuite à ses disciples, en présence de tout le peuple qui l'écoutait :
46. Gardez-vous des scribes, qui affectent de se promener avec de longues robes, qui aiment à être salués dans les places publiques, à avoir les premières chaires dans les synagogues, et les premières places dans les festins ;
47. Qui, sous prétexte de leurs longues prières, doivent les maisons des veuves. Ceux-là recevront une condamnation plus grande.
- COMMENTARIA (1).
- DINIS, eiecere è templo vendentes ementesque ea qua in templo Deus præcepit offerri, tanquam Christum se gerere et ostentare prosequentibusque acclamationibus populi civitatem ac templum ingretri, et cætera hujusmodi que nimiam licentiam merito interpretantur.
- VERS. 3. — UNUM VERBUM, unam rem.
- RESPONDENTE, dicite.
- VERS. 4. — BAPTISMUS. Antiqui libri monstrare videntur, interpretem usum esse voce baptismum barbarâ, pro Latinâ baptismus aut baptisma. Baptismi autem nomine synecdochicè intelligit Salvator totam

(1) Nullum in cap. 90 et 21 commentarium in Jansenio hic reperitur, quia pleraque alibi explanata sunt.

justum esset et voluntati Dei consentaneum, idque sequeretur.

UT CAPERENT EUM IN SERMONE, ut arripere ex ipsis sermone occasione calumniam ipsi struerent. Interpres Latinus et Syrus videntur legisse tertio casu λόγῳ, ut secundum Mattheum et Marcum.

UT TRADERENT ILLUM PRINCIPATI ET POTESTATI PRÆSIDIS, præsi dicitur Pilato, penes quem erat principatus et summa potestas ex delegatione Caesaris; scilicet si quid pronuntiaret, uti sperabant, quod adversaretur Caesaris auctoritati aut imperio. Ideo enim adduxerunt Herodianos, ut illi quidem mox jacerent in eum manus, ipsi verò unanimiter omnes comprehensum traderent præsi. Nam quamvis simulatus esset inter Herodem et præsidem, infra, cap. 25, v. 12; non tamen ejusmodi, quin ambo profiterentur se subesse Caesari, et tueri jura imperii Romani. Cum itaque alia omnia frustra tentasset, hoc postremo putarunt optimum esse ejus perendi compendium, si præsi tanquam seditiosum et res novas molientem tradere possent.

VERS. 21. — ER, qui insidiatores, DICENTES, præmissa præfatuuncula adulatoriâ.

QUA, quod, RECTE, consentaneè legi ac voluntati Dei DICIS ET DOCES, quidquid dicis et doces.

NON ACCIPIS PERSONAM VEL FACIEM, utrumque enim permittit vox πρόσωπον. Et quamquam Hebræi et Syri, à quibus phrasis ista profecta est, semper dicant accipere facies, Latinis tamen interpretibus consuetudo est utendi hic voce personæ, de qua vide Matth. 22, v. 16, ubi quod dicitur respicere personam sive faciem hominem, idem unum est cum eo quod hic dicitur accipere personam sive faciem, quod est, ad judicandum hunc aut illum in modum moveri personâ, facie aut specie, id est, externâ quâcumque qualitate seu apparentiâ, nihil pertinente ad merita causæ. Hinc προσωπαγωγία personarum acceptio, vitium à sacerdotibus passim damnatum.

VERS. 22. — NOBIS, populo Dei sancto.

LICET salvâ religione, absque offensâ Dei: nam pecunie jactura haud est nobis curæ.

AN NON, licet, nam aliis aliud hæc de re sentientes, hæremus perplexi quid nobis sequendum sit. Tuam sententiam semel si intellexerimus, tranquilli sciemus quid nobis sit faciendum. Contententibus, de regno Judææ Hircano et Aristobulo fratribus, et causam singulis suam agentibus apud Pompeium Magnum res Romanas in Oriente gerentem, Pompeius Hircano favens, Hierosolymam ab Aristobuli factione occupatam cepit, et subiecit eam simul et Judæam universam, fecitque vectigalem populo Romano, Joseph., lib. 14 Antiq., cap. 8. Quo ex tempore, Romani tributa à Judæis, quæ oportuit declarare, exigere cœperunt, donec Augustus Caesar cum universo orbe et ipsos describi ac censeri singulosque annum censum solvere jussit. Quod dum fieret Salvatore nostro nascente, Luc. 2, v. 1, 2, 5, 4, ortus est inter Judæos quidam Judas nomine, natione Galilæus, qui indignum ratus et contra leges patrias, Judæos alienigenis

hostem et læsæ majestatis reum, exemplo Jude illius, ejus nuper supererat memoria. Quòd si licere responderet, erant ipsi clam sussuris reddituri invidiosum populo, tanquam adulatorum principum et patriæ libertatis proditorem, magis faventem tyrannidum gentium quam honori ac religioni Dei, denique populo Dei sanctum, semen Abraham, idololâtris subjicientem, ac proinde effecturi ut posthæc nihil obstat quin possent pro libito manus in eum injicere et occidere, à quo prohibebantur hactenus timore populi. Nam ut taceret Jesus interrogatus, sperabant non commissurum, ne videretur respicere personam hominum, et humano metu teneri, eoque veritatem occulare in re tanti momenti.

VERS. 25. — DOLUM, calliditatem, versutiam, vafritiim. Significat Græcum quamdam ad malè agendum solertiam longo scilicet usu et tractandis rebus plurimis acquisitam.

TEXTARIS, Nitimini incautum fallere. Experiri volebant scientiam Jesu, non ut eam novissent, sed ut Jesum deciperent et in mortiferum agerent laqueum.

VERS. 24. — OSTENDITE. Quamvis potuisset amplius responsum negare, postquam aperuisset interrogatum dolum; ne tamen putaretur metu principum tacere quid sentiret, præterea ut Ecclesiam etiam hæc in parte erudiret, captivi occasionem commodè respondendi capiose questionii, simulque ad oculum demonstrandi quod res erat, petendo sibi exhiberi denarium.

INSCRIPTIONEM. Solent ut nunc, ita et olim, nummi figuræ esse rotundæ, et in medio quidem imaginem et arma, circa extrema autem nomen, insculpta exhibere, præcipi ut reipublicæ ejus jussu erant cusi. Quòd verò interrogat quasi parum agnoscat ejusmodi litteras atque imagines, non est quòd ignoret, sed partim ut significet terrena hujusmodi non esse sibi curæ qui cœlestia tractabat, partim ut qui ipsum captatum venerat captet ipse, et extorqueat ex ipsorum verbis questionis solutionem, dim necesse haberent respondere id quod ad causam faciebat.

— CESARIS, Tiberii atque, qui illo tempore regnabat inde ab annis octodecim. Manifestum hinc est fuisse Romanum nummum: nam Judæi, Cesaris imaginem, rem sibi detestabilem, monetæ à se cusæ minime impressissent. Tiberii imago medio denario insculpta erat, nomenque in circuitu, cum titulo, verisimile est, Attiæti aut Syriaci, declarante imperium ejus in Judæos. Nam quamvis longè ante Tiberium denarii apud Romanos usus fuerit, ejus tamen pretii numisma Tiberius cudi jussit, quòd vellet sibi à Judæis in censum pendii. Nam, quod ex Ælio Lampridio Caesar Baronius docet, moris apud Romanos fuit, ut numismata pro ratione tributi vel census ab imperatoribus cuderentur, nec uno semper modo eadem permanerent, sed secundum incrementa ac decrementa tributorum autarentur ac noviter formarentur.

VERS. 25. — REDDITE ERGO. Non respondet licere vel non licere Cesaris censum solvere; sed declarat, ex ipsorum verbis consequi, etiam oportere Cesar

verum est quod dicitis, denarium qui in censum exigitur, Cesaris et nomine et imagine insignitum esse; igitur Cesaris ille denarius: res enim ejus esse censetur, cujus jure præfert vel nomen vel imaginem. Si Cesaris est denarius, et tamen apud vos reperitur, in usu et possessione vestrà; igitur denarium à vobis exigens Cesar, quod sum est exigit. Reddito itaque ipsi petenti quod sum est, denarium, inquam, et si quid aliud ipsi à vobis debetur. Nam etsi proprietas denarii justè ad vos transit, jus tamen supremi dominii penes eum manet qui insculpta imagine ac nomenclaturâ suâ nummum edidit; non tale jus, quali omnes hujusmodi nummos semel à se justo pretio evulgatos gratis repetere possit, sed tale quali modestum de eis vectigal imponere possit. Quod est autem de nummis, Cesaris imaginem præ se ferentibus, in quibus res evidenter est, idem est de cæteris quæ Cesar à vobis modo habito exigat in recognitionem dominii et subsidium administrandæ defendendæ reipublicæ. Postquam enim subjicimini Cesar, postquam regnat vobis Cesar (quod vel nummi testantur quorum formam valoremque vobis ille pro animi sententiâ præscribit), præstandum à vobis id omne quod subditorum est, minimeque litigandum de subjectionis parte, hoc est, de censu solvendo. Cæterum si nullum penes vos Cesaris numisma nec quidquam aliud honorum hujus mundi rederit, sed mecum reliqueritis omnia, conditione reddendi tributum Cesaris non tenebimini. Non itaque tam date quam reddite, quippe debitum.

CESARI in censum exigent; denarium sum, et si quid aliud juris ipsius tanquam principis est in vos, honorem, timorem, obedientiam.

ET QUÆ SUNT DEI DEO. Addit hoc posterior membrum Salvator duas potissimum ob causas; prior est, ut occurrat Judæorum objectioni hujusmodi: Tunc igitur populum Dei homini subjicis, et alium vis agnoscat dominum quam Deum à quo in peculium electus est? Fieri enim, inquit, potest utrumque ut et Cesaris quæ Cesaris sunt, et Deo quæ Dei sunt reddatis. Non est fraudandus Cesar iribus suis pietatis prætextu. Nec enim ex eo quòd reddit qui Cesaris quæ Cesaris sunt, impeditur reddere Deo quæ Dei sunt, ait in hunc locum Origenes. Docet itaque nihil officere pietati, si res humanæ hominibus dentur, si quis Deo dicatur de profano principii tributum de e re quæ pauperiorum reddit, non impium; et in summa pronuntiat, non violari jus Dei, nec lædi ejus cultum, si Judæi, quoad externam politiam, Romanis parent, eorum refellens errorem qui se Dei populum esse non putabant, nisi ab omni humano imperii jugo essent immunes. Reipsa enim ostendi istos confundere rationes humanas cum divinis, nec distinguere, uti debent, inter magistratum terrestrem et cœlestem. Præst quidem Deus unus omnibus, et omnia Dei ipsius sunt: sed homines, in his que sunt hujus mundi, Deus regit per homines. Præficit itaque Cesarum orbi terrarum (non est enim potestas nisi à Deo, Rom. 13, v. 1), vult proinde Cesaris ut pareatur in his que

erunt : in immortalibus autem locum non habet generatio, quæ finis est nuptiarum. Mortales, quia mortales sunt, inveniunt nuptias, ut qui perpetuò vivere non possunt in seipsis, vivant in liberis ex nuptiall conjunctione genitis. Quocirca ubi omnes immortales erunt, et perpetuò vivent in semetipsis, nec anquàm deficient, non erit ratio procreandorum liberorum, ac proinde nec locus nuptias. *In hoc seculo, sit auctor Operis in Mathæum imperfecti, uxores ducimus, ut quod moriendo mimitur, nascendo suppleatur. Tolle moriendi necessitatem, et nascendi utilitas superflua invenitur : tolle nascendi utilitatem, et nubendi causa soluta est.* Obiicias nuptias institutas fuisse in paradiso, antequàm homini necesse esset mori. Ita quidem, sed necesse tunc erat hominem propagari et multiplicari, quem unum solum creaverat Deus, futurum seminarium reliquorum; in resurrectione verò, ut non erit opus humana specie conservatione per nuptias, quia omnes erunt immortales; ita nec multiplicatione sive propagatione, quia resurgent omnes qui unquàm vixerant, numero utique sufficienti, et omnino qualem humano generi prælinavit Deus. Itaque dum inter immortales locum nuptiæ non habere dicuntur, intelligitur de iis immortalibus ut jam sufficienti numero existunt, quales fuerunt ab initio angeli, et futuri sunt homines tempore resurrectionis.

ÆQUALES, PARES, ANGELIS, immortalitate, castitate, et numero pleno, SUNT, pro, erunt. Quemadmodum angeli, quia immortales sunt, absque nuptiis sunt; sic erunt et homines ex morte rediituri, immortales, castes, denique immunes prorsus ab omni incendiendi et necessitate et voluptate et voluntate.

ET FILII SUNT DEI, imò filii Dei erunt, non filii hominum, non filii hujus seculi, renati, etiam secundum corpus, non ex semine corruptibili, 1 Petr. 1, v. 25; non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo, Joan. 1, v. 43; solius Dei virtute, absque humana operâ, in hanc vitam immortalitatem et spirituales editi.

CUM SINT FUTURI FILII RESURRECTIONIS, id est, quia nascentur ex resurrectione; quia non coitu maris et femina, non hominum generatione aut operâ, sed resurrectione, ejus sola Dei omnipotentia auctor erit, nascentur edenturque in vitam illam immortalitatem; ita disertè Theophylactus; non mirum igitur si illo in seculo aliter victuri et acturi sint, quàm in præsentâ. Deus non eget ullâ aliâ re à se ad æternam suam beatitudinem et perfectionem. Idem sempiternus communicans et præbens in resurrectione suis, omnem inopiam et causam, ob quam matrimonium institutum fuerat, aufert: æternos reddit eos, perfectos, divinos, nullius exterarum rerum egentes ad beatitudinem.

VERS. 37. — QUA, quòd.

SCDS, apud, RUBUM. Præcedentibus quàm sequentibus, hoc aptius jungitur, hoc sensu: Narrans historiam Dei apparentis apud rubum.

SICUT DICIT, PROUT SEU CUM EO LOCI VOCAT DOMINUM, DEUM ABRAHAM, etc. Verti etiam possit: Nam dicit Dominum, etc.

ABRAHAM. Exodi capite 3, v. 5, cum Moses in deserto appropinquaret rubo ardenti, circa consumptionem, ait ei Dominus de medio rubi: *Ne appropies hinc, solve calcamentum de pedibus tuis : locus enim in quo stas, terra sancta est.* Et causa loco adjecti v. 6: *Ego sum Deus patris tui, Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob.* Rursus paulò post, v. 13, à Deo missus Moses ad filios Israel, jussus est dicere: *Dominus Deus patrum vestrorum, Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob, misit me ad vos :* quod idem repetitur v. 16. Hic ubi Mosi Deus primùm se revelat et ordinat eum prophetam, constanter vocat se Deum Abraham, Deum Isaac, et Deum Jacob; q. d. se illum esse Deum, quem celebres ipsorum patres, Abraham, Isaac et Jacob, olim in hoc mundo singulari pietatis affectu colerint, et quos ipse vicissim singulari benevolentia affectu complectatur justus iudex: non solum enim se nominat ab eo quod fuit, sed et ab eo quod est æternumque erit; et à iudicio *Elohim* (cujus nominis hic est usus) Deus vocatur, quod omnes docent.

VERS. 38. — NON EST MORTUORUM. Deus non est Deus mortuorum, scilicet hominum, id est, extinctorum animâ et corpore, quomodo vos asseritis homines mori, brutorum animalium instar. *Sadduceorum opinio*, inquit Josephus, lib. 18 Antiq., cap. 2, cum corpore extinguit simul et animas. Nam sive nomen sive naturam Dei consideres, Deus, qui est, non est Deus eorum qui non sunt, Deus vita non est mortuorum (quid enim vitæ cum morte?); Deus Dominus esse non potest eorum qui irrecoverabiliter perierunt. (Quis enim regem se esse gloriatur eorum qui omnino non sunt?) Denique iudex esse non potest eorum qui prorsus extincti sunt et æternùm permansuri sunt mortui; in hujusmodi enim nullum potest exerceri iudicium, his non potest bene aut malò fieri.

SED VIVORUM, hominum, corpore et animâ unitis, quomodo hic vivitur, scilicet est Deus: nam ut est ipse, ita esse declarat eos quorum se vocat Deum; ut est vita, ita vitæ rationem indicat in his quorum se dicit; ut est Dominus et iudex, ita esse significat eos quorum est, eo statu quò justè eos iudicare queat et pro meritis dignè remunerare ac beneficiare. Jam relinquunt hinc colligendum Salvatoris: Igitur Abraham, Isaac, et Jacob, non sunt mortui seu extincti corpore et animâ, sed vivunt corpore et animâ. Cæterùm cum constat illos hactenus mortuos esse, id est, animâ et corpore à se mutuo separatis, intelligit illos vivere Deo, de quo addit secundum Lucam: *Omnes enim vivunt ei.* Fatetur illos mortuos esse huic mundo, sed negat Deo mortuos esse: Deo

enim vivere illos docet, et tanquàm dormire, ut potest qui possit ipsos in vitam revocare, animasque ipsorum corporibus iterùm unire, quod et certo certius facturus sit: nam si id nunquàm facturus esset, non erat dicendus Deus ipsorum solius potentia ratione, non magis quàm brutorum animalium mortuorum. Ad similem modum Salvator de Lazaro et puella loquitur quos staterat resuscitare: *Lazarus amicus noster dormit, sed vado ut à somno excitem eum*, Joan. 11, v. 41. *Non est mortua puella, sed dormit*, Matth. 9, v. 24. Quemadmodum à contrario, quod Chrysostomus adnotat, Adam quo die comedit ex ligno vetito mortuus dicitur, quia certò moriturus erat; quippe sententia lata. Deo futura omnia presentia sunt, ideòque de re futurâ tanquàm de presentî loquitur. Quòd si dicat quis (quod Sadducei contra quos disputatio est non dicebant), discrimen esse inter homines et bestias mortuos, quòd à morte illorum animâ supersunt immortales, harum interest simul cum corpore, ac proinde Deum dici potuisse Deum istorum ratione animarum viventium, etiâsi corporum resurrectio nunquàm sequeretur; respondendum est Deum non posse dici Deum et iudicem Abraham, aut Isaac, aut Jacob, ratione solarum animarum viventium, si nulla est spes resurrectionis corporis: nam in primis anima Abraham non est Abraham, nec anima Isaac, Isaac, sed una sola pars, quanquàm præcipua, Abraham et Isaac. Abraham, Isaac et Jacob, nomina sunt, non animarum, sed suppositorum seu personarum, ut loquimur, constantium animâ et corpore ut partibus substantialibus; id quod notat etiam Theophylactus in Marcum. Nam quod Christiani invocantes animam Petri, dicimus: Sancte Petre, ora pro nobis, si ob spem resurrectionis. Ad hæc non permittit æquitas divini iudicii, ut Deus iudex justus, remuneraturus Abraham pietatem in corpore exercitam, soli anime Abraham benefaciat, relicto corpore, quod non minis quàm animâ constabat Abraham dum coleret Deum. Huc pertinet quod Apostolus ait, 1 Cor. 15, v. 19: *Si in hac vitâ tantum in Christo sperantes sumus* (nec scilicet expectanda est nobis carnis resurrectio) *inimicabiles sumus omnibus hominibus.* Manifestè itaque ex hoc loco colligitur, non solum immortalitas animarum, verum etiam resurrectio corporum Abraham, Isaac et Jacob, illosque aliquando in vitam, animâ et corpore unitis constantem, qualem hoc in mundo egerunt Dei virtute iustoque iudicio revocandos esse. Hunc potissimum locum Jesus attulit, sive ut Mosem Mosi opponeret, sive quia huic locum locis aliis clariorem et validiorem iudicavit.

OMNES ENIM, etiam mortui, et tam impii quàm justi vivunt ei, scilicet Domino, vivunt ejus respectu, cui facultas voluntasque est ipso à morte excitandi, cuique futura omnia sunt presentia. Occupatio est, potuisset enim objicere quis: Quomodo non est Deus mortuorum, cum jam pluribus seculis Abraham, Isaac et Jacob mortui sint? respondet, ipsos mortuos quidem esse huic mundo sive hominibus, sed minime Domino; Domino enim, et ipsos et cæteros omnes huic mundo

mortuos, vivere, Domino nullos esse mortuos, qui potest et paratus est, omninoque decrevit tempore opportuno omnes ad vitam revocare. Quod ad ipsum igitur attinet, nulli habendi sunt mortui, sed mortui nobis, dormiunt ipsi, et vivunt, non secundum animam tantum, verum etiam secundum corpus, et vitâ quâ hoc in mundo vixerunt, hoc est, constante corpore et animâ unitis, exigitur tandem ipso excitante. Atque hoc verum est de omnibus etiam impiis; non tamen impiorum est Deus, peculiari eâ ratione quâ justorum, quia quamvis necessarium sit, non tamen sufficit ut vivant ita quorum Dominus Deus se gloriatur. Cæterùm si de solis justis dictum esse existimes quòd vivant ei, intellige vitam cum beatitudine conjunctam, ut supra v. 55, resurrectionem.

VERS. 39. — RESPONDENTES, his auditis subjicientibus.

SCRIBARUM, legisperitorum. Ex horum numero verisimile est illum fuisse qui post hanc refutationem Sadduceorum, proposuit questionem de maximo mandato, Marc. 12, v. 28.

BENÈ DIXISTI, egregiè refutasti Sadduceos, et ex sacris Scripturis astruxisti corporum resurrectionem. Tale quid accidit hic, quale Act. 23, v. 7, in nobili illâ concertatione inter Phariseos et Sadduceos, quam Paulus excitavit. Tam manifestam Jesus sapientiam declaravit, ut extorserit ab invidis laudem.

VERS. 40. — ET AMPLIUS NON, etc. His et aliis aliquot similibus questionibus ab ipsis propositis et à Jesu dexterrimè solutis, amplius non audebant, sive Pharisei sive Sadducei, interrogare, tentandi gratiâ.

VERS. 41. — DIXIT AUTEM, sed ipse dixit, interrogavit illos, adversarios suos, et signanter Phariseos, quod ex Matthæo intelligitur, id est: Sed proposuit ipse illis vicissim questionem.

DICUNT, scribæ, quod addit Syrus; vel homines, quod sit pro impersonali dicitur.

VERS. 42. — ET IPSE, cum ipse. In libro, illo sacro, PSALMORUM, à Spiritu sancto dictatorum. Unus est liber Psalmorum, sed in quinque volumina apud Hebræos divisus est, quod notat Hier. in epist. 137.

DIXIT PRO, dicit, more propheticò.

DOMINUS, DEUS. Nomen Dei ineffabile hoc loco legitur, quod interpretatur *Enis*, sed solet transferri *Dominus*.

DOMINO MEO, Messie sive Christo, *ladoni*. Non legitur hic *Adonai*, quod est aliud Dei nomen quod proprie vertitur *Dominus*, sed, *Adoni*, quod est nomen appellativum significans, *Dominus meus*.

SEDE A DEXTRIS MEIS, *limini* ad dexteram meam: sis, agnoscaris que mihi æqualis, naturâ, majestate, imperio. Non est intelligendum quòd Deus corporeus sit, ita ut vel dexteram vel sinistram habeat, nec quòd Filius Dei Patri præferatur, ita ut Pater à sinistris sit, Filius à dextris constituto (mox enim versu 5 Pater collocatur à dextris Filii), sed metaphorâ ab eo sumptâ, quòd locus maximè honorificus, apud Israelitas certè et plerasque alias nationes, sit sedere à

oextris (metaphoricè enim locutione, non necesse est significari respectum ad sinistram; ut non omnes respectus mox significantur metaphoricè sermone, qui proprio), significatur quòd Filius Patri sit æqualis, quòd habeat cum Patre naturæ consortium, æquum regnum paternæ majestatem, quòd fruatur paterno regno, pari in throno, pari in honore permanens, eamque dignitatem pacificè et quietè, solidè immutabiliterque obtineat. Sedet autem Filius ad dexteram Patris jam inde ab æterno: quò si respicias, dicere: *Sede à dextris meis*, est æqualem sibi Filium generare, quo modo exponit Glossa; sed Christus, hoc est, Filius Dei factus homo, ab initio demùm incarnationis sedet à dextris Dei Patris, quando Pater, cujus dicere est facere, ut dedit homini esse Deum, ita dedit esse Deo æqualem. Cæterum de tempore glorificationis Christi pæcipuum est propheta sermo; nam Christo à negotio redempti generis humani ad cœlos ascendenti, dixit Deus Pater: *Sede à dextris meis*, jussit ut sederet, dedit ei sedere ad dexteram suam, hoc est, prædicantibus apostolis et erodente orbe terrarum agnoscì ab omnibus sedere ad dexteram Dei, Deo esse æqualem, et acceptè omni potestate in cœlo et in terrâ Regem esse regum et Dominum dominantium (familiari enim Scripturæ tropo res tum dicitur fieri cum innoscit) quando et jussus est effectus hujus sessionis se diffundere in humanam naturam. Hæc interpretatio est Apostoli Ephes. 1, v. 20: *Secundum operationem potentie virtutis ejus quam operatus est in Christo, suscitavit illum à mortuis, et constituens ad dexteram suam in cœlestibus, supra omnem principatum et potestatem et virtutem, et dominationem, et omne nomen quod nominatur, non solum in hoc seculo, sed etiam in futuro, et omnia subjecti sub pedibus ejus, et ipsum dedit caput super omnem Ecclesiam*. Similiter ad Philip. 2, v. 9: *Exaltavit illum, et donavit illi nomen quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium et infernarum, et omnis lingua confiteatur quia Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris*. Itaque Jesus Christus homo sedet ad dexteram Dei, sed ratione naturæ suæ divinæ, ita tamen ut effectus hujus sessionis exundet in humanam, quo sic ornatur humana natura, ut dignum esse divinâ cui conjuncta est, quòd quidem est frui potioribus bonis Dei, quibus potiora non possunt contingere creature. Vel igitur ex consequentibus his verbis: *Sede à dextris meis*, intelligere debuerant Pharisei, cur David Christum vocaret Dominum summum. *Ad quem enim hominum aut angelorum dixit aliquando Deus: Sede à dextris meis?* sic urget iterùm Apostolus, Heb. 1, v. 13.

Donec. Significatur Christus perpetuò sessurus ad dexteram Dei. Donec enim affirmationis et promissionis vim habet; non excipit tempus aliquod, sed illud exprimit quo videri poterat Christus non sedere à dextris Dei, intelligendum relinquens postea multo magis sessurum. Quare Apostolus, Heb. 10, v. 12: *In sempernam sedet in dexterâ Dei, de cætero expectans donec ponatur inimici ejus scabellum pedum ejus*.

Donec igitur quidam positum putant pro, etiam donec. Pater, factam ut sint. Pater ad se accipit subjugationem inimicorum, ut eo certius futura credatur. Nam quòd à Patre subijcitur Filio inimici, non infirmitatem Filii, sed unitatem naturæ, quâ alter in altero operatur, significat. Nam et Filius subijcit inimicos Patri: sic D. Ambrosius in Lucam.

INIMICOS TUOS, eos qui tibi adversantur, quicumque illi sint, reges, populi, regna, imperia, Judæi, gentiles, Turcæ et alii quicumque. Inter cæteros significavit Spiritus Dei ipsos scribas et Phariseos.

PERCU TROURUM, sub pedibus tuis: subjectos tibi instar scabelli sub pedibus, ita ut eos pedibus contices, et pro arbitrio ponias. Non dicit donec tradam eos in manus tuas, sed quod amplius est, sub pedes, quo declaratur extrema rigidissimaque subjectio. Subijcitur Christo etiam electi, sed dulci, amici, filiilique conditione; reprobi autem violentè, coactè, acerbè, servili et ferrè. Fit hoc autem paulatim ut moriantur singuli inimicorum Christi; sed impletur perfectè de Christi inimicis ad unum omnibus ab extremo iudicio, quemadmodum docet Apostolus, 1 Cor. 15, v. 24 et seqq. Docet itaque hic Spiritus sanctus, invictum et inexugnabile fore Christi regnum: est enim sensus, quantumvis insaniant homines, irritum tamen fore quidquid machinari audebunt ad labefactandum Christi regnum, quod non hominum arbitrio sed divinitus erectum æternè stabilitate fulectur. Adverte autem quàm in loco utatur Jesus hoc Psalmsi testimonio, quo non solum declarat Christum Dominum esse Davidis, sed et absolutam fore Christi adversus hostes victoriam, quò timorem incuit adversariis suis quibuscumque agit, ne hoc ipsis contingeret, quod propheta prædixerat de hostibus Christi, conscii sibi cum essent, quòd Jesus ipse non temerè à perisque Christus haberetur, et pro ejusmodi se gereret. Fuit igitur ac si diceret: Nihil mihi miseri omittitis quo me impugnetis: sed tantum abest ut me expugnatus sitis, ut paulò post ad dexteram suam Pater me sit collocaturus in summâ rerum omnium potestate, quam exercebo donec vos et alios omnes hostes meos ad nihilum redegerim et in gehennam præcipitaverim. Certè id aperitè ipsis dixit, paulò post captivus, cum adjuraretur à principe sacerdotum: *Amòdò videbitis Filium hominis sedentem à dextris virtutis Dei, et venientem in nubibus cœli*, Matth. 26, v. 64; habent hæc omnia minas contra hostes Christi.

VERS. 44. — QUOMODO FILIUS EIUS ERIT? quomodo hæc consistunt, Christum et Dominum Davidis esse et filium? quomodo non repugnant Christum Davidis esse filium, et nihilominus à Davide vocari Dominum? Res est inusitata et ab ipsâ naturâ naturalique rerum ordine aliena, ut pater filium Dominum vocet, ut pater se filii servum agnoscat, progenitor nepoti multis post seculis ex progenie suâ nascituro ut Domino suo se subjiciat. Filius et nepos esse nobis potest, qui post nos natus est: sed Dominus esse non potest, nisi

qui aut nobiscum est, aut ante nos est; fit autem ut filius patrem honoris causâ Dominum appellet, sed non faciliè contra. Salomon, 5 Reg. 4, v. 19, 26, vocatur *servus Davidis*, sed nusquam David Salomonis. *Quomodo filius ejus est?* Loquitur tanquam non esset agnosendus filius David, ut errorem illorum corrigat, et intelligat non esse Christum talem filium David qualem ipsi imaginabantur. Non enim negat Christum esse filium David, sed querit quomodo hoc fiat: *quomodo*, verbum querentis est, non negantis, ait D. Augustinus, serm. 234, de Tempore. Reprehenduntur enim, non quòd docerent fore Davidis filium, sed quòd merum sibi hominem fingerent, qui venturus è cœlo erat ut hominis naturam indueret. Est igitur mens Jesu: Cum Christus secundum humanam naturam sit filius David, ac proinde eo inferior, oportet ponere in eo et aliam naturam per quam sit Dominus ejus et eo superior.

VERS. 45. — OMI NI VOTO, qui præsens aderat magno numero.

PEPELO, Populum unà cum discipulis suis volebat admonitum, sed ad discipulos se convertit ut quorum gerebat curam singularem.

VERS. 46. — ATTENDETE, CAVE TE.

A SCRIBIS, ne vos corrumpant exemplo suo: cave te, non à doctrinâ, sed ab exemplo consuetudinis ac vitæ scribarum, ne imitemini mores eorum: facili enim sedet mala vitæ doctorem. Ne miseram plebeculam secum in eandem ruinam traherent, qui perseverare in peccatis suis et pertinaciâ Christi rejiciendi constituerant, taxat vitæ eorum, quæ præcipua fuerunt, amor inanis gloriæ et amor lucri, moxque ut caveantur.

DISCRIBITUS, accubitus.

VERS. 47. — QUI DEBORANT, qui penitus comedunt, abligurunt. Quidam gulam, alii verisimillimè insatiabilem avaritiam hic notari volunt.

DOMOS, facultates, substantiam universam, eas planè ad inopiam redigentes.

VIDUARUM, quibus debuerant auxillio esse. Nominat viduas, quò peccatum eorum magis exaggeret, quòd eas deciperent ac spoliarent, quæ omnium maximè erant ipsorum subsidio et patrocinio juvanda; intelligit autem *viduarum* nomine bonos ac simplices et ad rapinam expositos homines, quibus patroni desunt, præcipue tamen viduas, quæ et sui juris sunt ut fa-

CAPUT XXI.

1. Respicies autem, vidit eos qui mittebant munera sua in gazophylacium, divites.
2. Vidit autem et quendam viduam pauperulam mittentem æra minuta duo.
3. Et dixit: Vere dico vobis quia vidua hæc pauper plus quam omnes misit.
4. Nam omnes hi ex abundantia sibi miserant in munera Dei: hæc autem ex eo quod deest illi, omnem victum suum quem habuit, misit.
5. Et quibusdam dicentibus de templo, quòd bonis lapidebus et donis ornatum esset, dixit:
6. Hæc quæ videtis, venient dies, in quibus non

cultates suas aliis dilargiantur, et proclives ad pietatem, sed incaute ac meritum patrocinio destituta faciliùs decipiuntur sanctionis specie. Hinc enim has emungere, hypocritis semper solemne fuit. Reprehendit itaque Christus quòd vidue similes personæ doli expertes, quæ, ne in inopiam incidere ab aliquibus circumventa, fuerant consilio opibusque juvanda, præsertim à legis doctoribus (viduarum enim imprimis et pupillorum defensionem omnibus commendat Lex), ab eis fuerint miserè exactæ.

SIMELANES LONGAM ORATIONEM, fervens studium orandi Deum. Sensus est: Stant in oratione, publicè, in templo, synagogis, et angulis platearum, idque diù, prolixè, et frequenter, non quòd religione moveantur, aut Dei orandi sint studiosi, sed ut tales habeantur, eamque ratione captent favorem et proventum homines simplices, signanter verò viduas, ad offerendum ipsis frequentia munera, per quæ fit ut comedant atque exhauriant ipsarum viduarum facultates, quæ ita demùm orationibus ipsorum juvari sperant, si suas opes in ipsos effundant. Fingunt longas preces et multam se temporis consumere in commendandis viduis Deo, à quibus proinde munera non exigua accipiunt, ita ut quæ plus donaverint, longiore orationem mererent et majus premium reportent. In longis precibus signum exstat raræ pietatis: nam quò quisque sanctior est, eò præcandi studio magis deditus est. Iste autem præcandi assiduitas, turpis lucri fuit accipium. Non itaque præcabatur, sed venabantur: non orabant prolixè, sed prolixas orationes simulabant, obtentum suæ speciem exhibebant citra veritatem; nihil enim aliud spectabant, quam prædàm à mulierculis, creditibus eos cum Deo colloqui, quorum cor, non in cœlo versabatur, sed in loculo; non in arâ, sed in arca; in patinâ, non in parcimonîa: qui, ut araneas muscas longis telis, ita ipsi divitias longis orationibus sectabantur. *Cum itaque*, quod ait V. Beda, *porrecta manus pauperi, preces juare solet: hi, ut nummum pauperi tollant, in precibus pernoctant*. Non ergo reprehenduntur longas preces, quasi in illis sit vitium, imò verò Ecclesiæ doctores ac pastores singulariter intentos præcando esse oportet, sed hæc corruptela damnatur, quòd res per se laudabilis in pravum finem converteretur.

DAMNATIONEM MAJOREM secundum Marcum obscuris verteterat *prolixum iudicium*.

CHAPITRE XXI.

1. Jésus regardant les riches qui mettaient leurs offrandes dans le tronc du temple,
2. Vit aussi une pauvre veuve qui jeta deux petites pièces.
3. Sur quoi il dit: Je vous dis en vérité que cette pauvre veuve a plus donné que tous les autres;
4. Car tous ceux-là ont fait des présents à Dieu de leur abondance; mais celle-ci a donné, de son indigence même, tout ce qui lui restait pour vivre.
5. Et quelques-uns disant que le temple était bâti de belles pierres, et orné de riches dons, il répondit:
6. Il viendra un temps où tout ce que vous voyez